



quelques exemples que l'on n'a aucune raison de blâmer : Le ciel qui me créa sans le plus noir auspice... J.-B. ROUSSEAU.

Jamais hymen formé sans le plus noir auspice De l'hymen que je crains néglige le supplice. RACINE.

— Syn. Auspices, protection, sauvegarde. Auspices n'est synonyme des deux autres mots qu'il a figuré ; il n'indique qu'une simple faveur : Le commerce fleurit sous les auspices d'un gouvernement sage et modéré. (Volt.) La protection indique un secours : Aujourd'hui l'indigence infirme est partout sous la protection de l'humanité publique. (La Harpe.) La sauvegarde est une protection dans un grand danger : Les législateurs ont mis sous la sauvegarde publique et sous le libre de l'autorité souveraine ce qui n'avait jusque-là d'autre sauvegarde que l'équité naturelle et la force individuelle. (La Harpe.)

— Homonyme. Hospice.

— Encycl. A l'origine, l'auspice différait sensiblement de l'augure, en ce que le premier mot s'appliquait plus spécialement à l'observation du ciel, et le second à l'observation du chant des oiseaux. Mais, plus tard, ces deux idées, si proches l'une de l'autre, finirent par se confondre, et l'auspice fut employé comme synonyme d'augure. Nous avons donné, dans l'article précédent, les détails sur le rôle que jouait, à Rome, cette divination, et nous y renvoyons nos lecteurs. Nous ajouterons seulement ici quelques renseignements. Dans toute affaire publique ou privée d'une certaine importance, il fallait consulter les oiseaux ; de là ces expressions consacrées de Duce et auspice deo ; d'auspicibus, etc. Les auspices se distinguaient en grands auspices et en petits auspices ; ainsi, le premier oiseau qui passait dans l'espace d'un circuit circonscrit par la baguette recourbée, ou lituus, déterminait l'auspice ; mais si ce premier oiseau était suivi d'un second oiseau plus important au point de vue divinatoire, ce dernier présage annulait le premier ; c'était le majus auspicium. Voyait-on, dit M. Alfred Maury, voler une troupe d'oiseaux de la même espèce, c'était un heureux auspice, ou bien encore, si, en s'élevant dans l'air, un aigle partait de l'orient pour arriver à l'occident. Parmi les préceptes ou oiseaux de bon augure, on comptait la colombe, le cygne, et, suivant quelques auteurs, le vautour ; l'orfraie, l'hironnelle, l'épervier, au contraire, annonçaient quelque malheur. Les autres oiseaux étaient d'heureux ou fâcheux auspices, suivant les circonstances qui avaient accompagné leur apparition ; de ce nombre étaient le coq, le corbeau, la corneille.

Le genre d'augure ajoute M. A. Maury, qui s'acquittait à Rome le plus de célébrité, c'est sans contredit la divination au moyen des poulets sacrés, qu'on faisait venir d'Ébûbe et qu'on tenait enfermés dans des cages. Nulle entreprise militaire n'avait lieu avant d'avoir consulté ces innocents animaux. Le présage se traitait de leur manière de manger. Cette observation se faisait à la pointe du jour ; le palladium, celui qui était chargé de les nourrir, leur présentait une sorte de pâle appelée offa ; si, en ouvrant la cage, les poulets se jetaient dessus avec empressement, si, dans leur empressement, ils laissaient tomber à terre quelques miettes de l'offa, le présage était heureux, et s'appelait tripudium sollicitum. Manger sans offa, au contraire, avec répugnance, chantaient-ils en battant des ailes et en s'élevant dans les airs, le présage était funeste. Telles étaient les puérilités auxquelles le peuple romain s'attachait avec tant de acharnement à la victoire. Mais l'ut liberum quæ esse nollent de Claudius Pulcher est la pour nous prouver que les Romains n'étaient pas tous dupes des poulets, c'est-à-dire des augures. Nous avons dit que les augures et les auspices ne bornaient pas leurs observations au vol et au chant des oiseaux, mais qu'ils avaient encore la mission d'interpréter les différents phénomènes naturels, tels que les éclipses, les tremblements de terre, la foudre, etc. Les présages tirés des éclairs avaient une importance toute particulière, et on en distinguait plusieurs espèces ; de ce nombre étaient les fulmina publica, privata, familiaria, selon qu'ils intéressaient l'État, un simple particulier ou une famille entière ; les fulmina peccata, ou éclairs de foudre, étaient considérés comme le plus funeste présage ; on les regardait comme le signe d'un grand malheur, et on se hâta de faire des sacrifices, afin, disait-on, de recueillir les flammes dispersées, et d'enterrer la foudre (condere fulmen).

AUSPICIE (SAINT), évêque de Toul, mort vers 474. Il fut l'ami de Sidoine Apollinaire et l'un des Pères de l'Église des Gaules. Sa science égalait sa vertu et sa piété. Il resta de lui une Épître en vers adressée au comte Arbogaste, gouverneur de Trèves. Le style en est onctueux et clair, mais brille peu par sa couleur poétique.

AUSPICINE s. m. (ô-spi-si-ne — rad. auspic-), Anxiété, inquiétude. C'est le trouble d'après le vent, l'attitude ou le chant des oiseaux. On dit quelquefois AUSPICISME.

AUSPITZ, ville de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, régence et à 30 kilom. S.-E. de Brinn ; 3,200 hab. — Culture de la vigne, commerce de vins, graines et fruits.

AUSQUES s. m. pl. Syn. de AUSCASSINS.

AUSSEER, bourg de l'empire d'Autriche, dans le duché de Styrie, régence de Bruck, sur la Traun ; 1,800 hab. — Riches mines de sel gemme et de sulfate de soude exploitées depuis plusieurs siècles ; gypse, albâtre, houille, tourbe, carrières de marbre. L'autre bourg du même nom dans la Moravie, régence et à 24 kilom. N.-O. d'Olmutz, 9,000 hab.

AUSSEURRE ou AUSSERRE (Pierre d'), avocat du roi à la sénéchaussée de Lyon, né dans cette ville vers 1530, mort en 1595. Ce fut lui qui, arrivant de Paris, fit exécuter à Lyon le massacre de la Saint-Barthélemy, en affirmant que telle était la volonté du roi. Cette horrible exécution, qui eut lieu le 24 août 1572, a gardé le nom de Vêpres lyonnaises. D'Aussesserre fut dans la suite comblé des faveurs de la cour.

AUSSEUR adv. (ô-si — du lat. alidus sic, autre ainsi, qui a donné aliter et alius, plus aisi, aisi et aisi). Parcelllement, également, de même : Vous le voulez, et moi aussi. (Acad.) Comme la république avait son faible, la monarchie des Césars avait aussi le sien. (Boss.) Comme on dit beauté poétique, on devrait dire aussi beauté géométrique. (Pasc.) L'être le plus faible a aussi l'instinct de la résistance. (J.-J. Rousseau.) Celui qui peut supporter avec fermeté de graves offenses peut aussi s'en venger. (Boiste.) Les larmes ont aussi leur éloquence. (Chateaub.) Les contraires engendrent souvent les disputes, et l'intelligence aussi doit avoir sa charité. (Lamart.) Le prosélytisme est une vertu, mais ce peut être aussi un ridicule. (G. Sand.) La vérité est notre premier devoir, et c'est aussi notre premier besoin. (Méry.)

Et moi je fus aussi pasteur dans l'Arcadie ! DELILLE.

Qui prévient les devoirs prévient aussi les crimes. DELILLE.

Il vous connaît peut-être, et le connaît aussi. CORNEILLE.

S'il tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres. LA FONTAINE.

Son miroir lui disait : Prenez vite un mari ; Je ne sais quel desir le lui disait aussi. LA FONTAINE.

... Tout me trahit ici, Pharmacie, amis, maîtresse, et toi, mon fils, aussi. RACINE.

Je ne puis voir un fils dans les bras de son père Sans dire en soupirant : J'avais un père aussi. MILLEVOTÉ.

Dans un chambre d'auberge, le prince de Conti lisait un jour ces deux vers bachiques crayonnés sur le mur. J'en rappelle Robineau, Et je bois mon vin sans en saur ; Et moi, prince de Conti, Sans en dire le bois aussi.

De plus, en outre, encore : Les Égyptiens ont été les premiers à observer les cours des astres, ils ont aussi les premiers écrits l'histoire. (Boss.) Non content de dompter les hommes, il veut triompher aussi des éléments. (La Font.) Homère n'est pas seulement le père des dieux, c'est aussi celui des bons poètes. (La Font.) Les hommes, nés pour vivre en société, ne sont pas nés aussi pour se plaindre. (Montesq.) S'il faut de l'ordre dans les choses, il faut aussi de la variété. (Montesq.) Ce n'est point assez de pardonner les offenses, il faut aussi les oublier. (Mme de Staël.) Dieu n'a pas créé l'homme sans dans l'homme l'amour de soi, mais aussi l'amour des autres. (Joubert.)

Celui qui met un frein à la fureur des flots Sait aussi des méchants arrêter les complots. RACINE.

Dans ces deux premiers sens, aussi s'employait autrefois avec la négation. On dit aujourd'hui non plus dans un pareil cas : Comme ils n'avaient ni cupidité ni intérêt, ils n'avaient aussi ni dévotion, ni jalousie. (Fleisch.) Il ne faut pas que l'homme ne voie rien du tout ; il ne faut pas aussi qu'il en voie assez pour croire qu'il a passé la vérité. (Pasc.)

Je ne suis roi, ne prince aussi ; Je suis le sire de Coccy. (Devise de la famille de Coccy.)

N'êtes-vous pas l'homme d'être avec votre femme, Elle n'est point votre maîtresse aussi. VOLTAIRE.

— Autant, non moins, devant un adjectif ou un adverbe : Il est aussi modeste que savant. Ce titre est estimable, et c'est aussi un grand d'auspice. (Acad.) Il vit aussi magnifiquement qu'un prince. (Acad.) Numa fit la religion aussi sérieuse, aussi grave et aussi modeste que les tentatives de l'idolâtrie le pouvaient permettre. (Boss.) Les dieux furent aussi multipliés que les hommes. (Mass.) Le repos leur est aussi insupportable que l'agitation. (Mass.) On l'évoque aussi longtemps qu'il veut parler. (La Bruy.) Ses intentions étaient toujours aussi bonnes que ses actions. (Fleisch.) L'idee est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille, que le cheval est fier, ardent, impétueux. (Buff.) L'âne point aussi sobrement qu'il mange, et rien pour point aussi sot que son nez. (Buff.) Il y a des hommes et les illusions sur les choses qui les intéressent sont aussi nécessaires que la vie. (Chamfort.) Voyages beaucoup, et vous ne trouverez pas de peuple aussi doux, aussi affable, aussi franc, aussi poli, aussi spirituel, aussi galant que le Français. (Raynal.) Dieu n'a pas voulu que l'homme soit aussi heureux que lui. (A. KAT.)

— Tellement, à ce point : Comment un homme aussi sage a-t-il fait une pareille faute ? (Acad.) On ne fait plus de réflexion sur un aussi grand bienfait, parce qu'on ne se souvient plus de l'avoir reçu. (Pasc.) Nos ennemis seuls pouvaient triompher d'une journée aussi sanglante et aussi meurtrière. (Mass.) Je ne me propose point d'autre ordre, dans une matière aussi importante. (Mass.) Comment un homme aussi vertueux a-t-il pu se prendre de passion pour une aussi méchante femme ? (J.-J. Rousseau.) La voyant dans une situation aussi brillante, je lui suppliai de vous envoyer quelque secours. (B. de St-P.)

— Par contre, d'autre part : Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien, et le titre par lequel ils le possèdent n'est, dans son origine, que la fantaisie de ceux qui ont fait les lois. Ils n'ont aussi aucune force pour le posséder sûrement. (Pasc.) Cette puissance qui pouvait les protéger, pouvait aussi les perdre. (Fleisch.) La Révolution a fait beaucoup de mal, mais elle a fait aussi quelque bien. (Royer-Collard.)

Si j'étais beaucoup, je crains beaucoup aussi. CORNEILLE.

Il n'est rien en ce temps à couvert de nos coups ; Mais savez-vous aussi comme on parle de moi ? BOILEAU.

Je vous accuse aussi bien moins que la fortune. AUSSEUR.

Aussi, dans les discours que vous venez d'entendre, je parlais pour l'agrir, et non pour le défendre. CORNEILLE.

Aussi faut-il donner à l'animal un point que la plante, après tout, n'a point. LA FONTAINE.

— En conséquence, c'est pourquoi : Il ne va mal avec tout le monde, aussi tout le monde l'abandonne. (Acad.) Leur fidélité fut involontaire. Aussi furent-ils toujours traités avec défiance. (Boss.) La plus grande des preuves de Jésus-Christ, ce sont les prophéties : c'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu. (Pasc.) Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux. Aussi, monseigneur a un très-beau château. (Volt.)

— Aussi bien, Au surplus, après tout, dans le fait : Je ne veux point aller, aussi bien que l'autre. (Acad.) Il ne s'agit pas de refuter ces révérends des platoniciens, qui aussi bien tombent d'eux-mêmes. (Boss.)

— Aussi bien, en un seul mot des deux sans nombre. CORNEILLE.

Vous êtes, aussi bien, le véritable roi. CORNEILLE.

Qu'il périsse, aussi bien, il ne vit plus qu'abus. RACINE.

Il faut rire de tout ; aussi bien ne peut-on changer l'un en Virgile, ou bien l'autre en Platon. MÉNAGE.

Mais laissons-le plutôt en proie à son caprice ; Sa gloire aussi bien lui tient lieu de supplice. BOILEAU.

Je veux vous épargner jusques à ma présence ; Aussi bien, mes respects redoublent vos douleurs. RACINE.

Aussi bien, ce n'est pas la première injustice dont la Grèce d'Achille a payé le service. CORNEILLE.

Car, aussi bien, quel est le grand salaire D'un écrivain au-dessus du vulgaire ? J.-B. ROUSSEAU.

— Loc. conjonct. Aussi bien que, De même que, c'est-à-dire : Il est de même que Dieu que sa justice soit infinie aussi bien que sa miséricorde. (Pasc.) Vous soupirez pour la gloire aussi bien que lui. (La Font.) En Écosse, l'infidélité du mari dissout le mariage aussi bien que celle de la femme. (Mme de Staël.) On est menteur en action aussi bien qu'en parole. (Houdelot.)

— Rodogue aussi à vous aussi bien que l'épervier. C. DELAVOINE.

Rodogue aussi bien que moi vous donne son suffrage. CORNEILLE.

On pâlit de colère aussi bien que de crainte. C. DELAVOINE.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.

— Gram. Pour exprimer une idée de comparaison devant un qualificatif ou un adjectif, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives : Il est aussi jeune que vous ; l'argent n'est pas si lourd que l'or. Cependant l'Académie fournit cet exemple : Il ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. Le second terme de la comparaison, marqué par aussi ou par si, ne doit jamais être amené par la conjonction que, mais par la conjonction que. Ne dites pas : Il est aussi riche comme vous, mais aussi riche que vous. Pour aussi bien que placé entre deux sujets, voir la note sur AUSI.